

Sur vos murs orgueilleux de Dieu le doigt sévère
 Hélas ! écrira vos forfaits,
 Et les vents détruiront en un jour de colère
 L'élévation de vos palais.
 Que direz-vous, alors, aux coups de la tempête
 Qui ne se ralentira point ?
 Vous aurez tout perdu, richesses et conquêtes !
 Oh ! vous fuirez dans le lointain.
 Par milliers ils quittent la plage
 De leur patrie en proie à mille maux,
 Peste, famine ; on les voit par troupeaux,
 Ici, côtoyer le rivage,
 Spectres vivants, les yeux hagards ;
 L'Amérique qu'ils ont foulée
 Se creuse sous leurs.... ô ! ciel, sous nos remparts
 L'espérance pour eux à jamais s'est voilée ! -

Aux abris, aux abris, cœurs généreux, sensibles !
 Apaisez leurs gémissements !
 Le mal rouge leurs os, leur misère est horrible ;
 Que pouvez-vous à leurs tourments ?
 Ils errent dans ces lieux, poussés par la violence
 Du plus effrayant désespoir.
 Hurlant comme des loups, martyrs de la souffrance ;
 Pour eux le jour n'a point de soir.

Sur de tristes grabats la fille avec la mère
 Blasphément dans leurs convulsions ;
 Combien ont vu le fils sur son malheureux père
 Porter le bras, dans ses visions.
 Ils s'ignorent entr'eux ! L'amour est infidèle ;
 Ils exposent leur nudité.
 Sur ces corps abrutis la passion se décèle,
 Hélas ! sans criminalité.

Qu'ils meurent aujourd'hui ! point de cris de détresse,
 De tant de maux on voit la fin.
 Les plus beaux sentiments, l'amitié, la tendresse,
 On voudrait réveiller en vain.
 Ces cadavres glacés ! — nul des leurs ne resserre,
 Les froids cordons de leurs linceuls.
 Le convoi qui les suit au lieu du cimetière,
 Lui-même a cloué leurs cercueils.

Comme un vent qui brûle les airs,
 Dans la cité le typhus se propage ;
 Plus de gaieté, plus de concerts :
 Partout il décime, il ravage,

Où fuir pour échapper à l'horreur du trépas...
 Montréal est désert... plus de luxe, d'éclat !

Sublime religion, tes pasteurs vénérables
 Ont illustré la foi !
 Leurs soins infatigables,
 Sans bornes et sans loi,
 Toujours inébranlables,
 Malgré l'injustice du sort,
 Jusqu'à la dernière heure on peut braver la mort.

L'ardente charité, sœur de leur ministère,
 Sur l'océan du monde, en pleurs et en prière,
 A travers les écueils a guidé leur vaisseau.
 Sacrifice plus beau !
 Souffrante, ils ont salué l'éclatante bannière
 D'un martyrologe nouveau.

Abaissez vos yeux sur la terre,
 Filles de pitié,
 Dont la vie était calme auprès du sanctuaire
 O ! vous avez quitté
 L'asile du bonheur pour affronter l'orage ;
 Les palmes dans vos mains ont donné quelque ombrage
 A ces êtres mourants.
 Vous avez succombé !... Recevez notre hommage.
 Demandez au seigneur de bénir notre encens.

O ! vertueux Prélat, qu'ici ton peuple t'aime !
 Tu possèdes un noble cœur.
 Qui ne révere point ta dignité suprême,
 Ton évangélique candeur ?
 Ils étaient, tes enfants, malheureux sur la terre.
 Proscrits, tu les traitas en père.
 Pour eux tu préparas des couronnes au ciel.
 Attends !... ta récompense est au trône éternel.

Et toi, dont le génie
 A tracé leur tableau,
 Même en trompant la mort, tu leur donnes la vie.
 HAMEL, nous admirons ton vigoureux pinceau,
 Oui, l'immortalité qui décerne la gloire
 T'accueille dans son char.
 Ton chef-d'œuvre de l'art,
 Si digne de l'histoire,
 Fera graver ton nom au temple de mémoire.

CHAS. LÉVESQUE.

St. Benoit, sept. 1849.

